

Oublié.

...Les chansons ont leur destin.
Un jour que, fredonnant la nôtre,
Sous sa fenêtre, je revins,
Marinette en chantait une autre.
(TAGLIAFICO.)

“COMME ils s'aiment,” disaient les gens, en les voyant passer, la main dans la main. Lui, grand, blond, avec dans les yeux, quand il la regardait, la joie d'un enfant dont on a satisfait le dernier caprice : elle, brune autant qu'il était blond, svelte et si légère, qu'on eût dit que ses pieds ne faisaient qu'effleurer les paquerettes du sentier qu'ils suivaient. Parfois, il se penchait en lui parlant, et se surprenait à admirer trop longtemps le visage aux douces lignes que coquettement elle tournait vers lui.

Tous les jours quand le temps était beau, ils allaient, à petits pas, faire un bout de promenade : tous les jours, c'était le même chemin qu'ils parcouraient, dans la même petite église qu'ils entraient, pour remercier Dieu d'avoir mis du bleu dans le ciel et du ciel dans leur cœur. Ils y étaient venus, un jour, renouveler devant Dieu, le serment qu'ils avaient fait de s'appartenir l'un à l'autre ; ils revendraient, dans un mois, au pied du même autel, unir à jamais leurs destinées.

Comme les jours lui paraissaient lents à passer, sur le grand calendrier qu'il avait suspendu dans un coin de sa chambre ! Un mois !..... Trente jours !..... et pourquoi pas quinze, dix, quand un jour est un siècle pour celui qui a près de lui une source d'eau pure et qui ne peut y mouiller sa lèvre brûlante ; quand un jour est si long, pour celui qui sait que le bonheur est là, et qui ne peut l'atteindre ? Mais elle, la fiancée, pourquoi ne voyait-elle pas sans appréhensions, venir le jour où elle serait à lui ? Pourquoi, à plusieurs reprises, dans leur pèlerinage journalier, lui avait-elle demandé d'attendre, de remettre à plus tard la réalisation de leur projet ? Et, quand il lui avait rappelé sa promesse, d'où venaient ces larmes qui avaient coulé, silencieuses, sur son visage, puisqu'elle l'aimait ? “C'est triste, je sais,” disait-il, “de quitter ses parents, de sortir de la maison qui

t'a vue petite, fillette et demoiselle, mais je t'aimerai tant, je t'entourerai de tant de soins, que tu regretteras moins ce que tu aimes tant aujourd'hui.” Et, sûr de tenir parole, bien convaincu que son raisonnement était accepté, il avait parlé d'autre chose, pendant que séchaient les pleurs dont la vue avait failli le faire consentir à attendre.

Un jour, le devoir l'appela loin, bien loin : il dût partir pour un voyage de plusieurs jours, et quand il lui fit part de cette nouvelle, qui, lui causant tant de peine à lui, devait aussi attrister sa fiancée, elle lui dit, se faisant consolatrice à son tour, que quelques semaines seraient bientôt passées, qu'il vivrait de son souvenir, et que la fièvre des affaires calmerait les angoisses de son cœur. Oh ! comme il la trouva bonne et raisonnable, et comme il apprécia ce sacrifice qu'elle semblait faire ! Il prit sur sa lèvre un baiser, précieux talisman, et partit.

Joyeusement, il parcourait le chemin. Déjà, il voyait la fumée monter, blanche, entre les feuilles du grand saule dont les rameaux semblaient protéger la demeure de sa promise, tel un ange étendant son aile, sur la tête d'un enfant. Il pressait le pas, sans se douter de la triste réalité. Il frappa deux coups discrets à la porte (sa manière ordinaire de s'annoncer), et apprit de la bouche de celle qui le reçut, que la jeune fille n'était plus là, qu'on l'appelait Madame, etc.

Et, depuis ce jour, l'amoureux est triste, et il comprend pourquoi sa fiancée l'a laissé, sans pleurer, aller loin, bien loin.

PAUL HYSSONS.

Montréal, 1923.

AVIS

Nous remercions avec reconnaissance les abonnés qui nous ont payé leur abonnement de deuxième année, et nous ne doutons pas que ce généreux exemple sera bientôt suivi par tous les autres.

“Le Journal de Françoise” a depuis six mois déjà commencé sa deuxième année.

A la Chapelle de la Réparation

DÉJÀ bien des faveurs signalées ont été obtenues à cette chapelle élevée à la Pointe-aux-Trembles, par des mains pieuses, en réparation des blasphèmes qui se commettent dans le monde entier. La piété des fervents, qui jamais ne se lasse, a fait de ce lieu un endroit de pèlerinage maintenant fort connu et surtout très fréquenté. Il ne se passe pas de jours qu'on y aille de toutes les parties de la ville ou des environs déposer, en la pieuse et élégante chapelle de la Réparation, les vœux des cœurs purs et les soupirs des âmes reconnaissantes. Nous ne saurions recommander d'endroit plus propice et plus à la portée de tous. Comment pourrions-nous jamais parvenir à la chapelle miraculeuse de la Pointe-aux-Trembles si le Terminal ne nous en offrait toutes les facilités ? Non-seulement le Terminal passe à la Pointe-aux-Trembles, mais ses directeurs, très attentifs au bien-être et au confort des voyageurs, ont fait construire un petit embranchement qui conduit les pèlerins à travers les longs champs séparant la voie ordinaire du tramway Terminal, jusqu'à la porte même de la Chapelle de la Réparation. De cette façon les malades, les enfants ou les personnes âgées peuvent entreprendre ce voyage sans craindre la fatigue d'aucune sorte. On est fort à son aise dans les tramways du Terminal, et les conducteurs, très courtois sont prêts à aider les voyageurs de leurs renseignements et de leurs services.

Le Terminal, par son service excellent à la Pointe-aux-Trembles et au Bout de l'Ile, est devenu d'une grande popularité. Dans les beaux jours de la saison qui nous restent encore, rien ne saurait être plus agréable qu'une promenade à travers ces campagnes charmantes que longe le plus beau des fleuves, dans un espace non restreint où le bon air se meut en liberté. Le Terminal, qui entre maintenant en ville, offre aux promeneurs tous les avantages possibles. Profitons donc des beaux jours, car, ils passent si vite....

Envier quelqu'un, c'est s'avouer son inférieur.

MILLE LESPINASSE.